

# Marc Goblet

## La galaxie du patron de la FGTB prend ses racines à Liège

Cet ancien ouvrier chauffagiste a un carnet d'adresses aussi fourni qu'un patron de multinationale. À la tête de la FGTB depuis octobre, il s'est immédiatement imposé sur la scène sociale. Mais qui est derrière (ou avec) lui?

**«Le couloir d'entrée de notre maison, c'était l'antichambre du syndicat, du bureau de chômage, de la mutuelle et du parti.»**

**Marc Goblet**

Secrétaire général de la FGTB

**NATHALIE BAMPS**

Rarement, dans l'histoire sociale, on aura vu un leader syndical autant caricaturé et mis en avant dans les médias. Marc Goblet incarne «LE» visage du monde ouvrier, de la FGTB, de la contestation de la gauche en général. Et pourtant, il n'est en place que depuis quelques mois.

Comment expliquer que cet ancien ouvrier chauffagiste en soit arrivé à incarner à lui seul toute la

puissance syndicale? Cela tient à son parcours, son caractère, et son réseau... Au fil des ans, cet homme de 57 ans, d'apparence bourru, mais «*terriblement humain, loyal et disponible*», comme le décrivent ses proches, s'est tissé un solide réseau triangulaire, basé sur trois piliers: le syndicat, la mutualité socialiste (Solidaris) et le PS.

Un réseau rouge vif donc, avec lequel Marc Goblet a été familiarisé dès le biberon. Car si, comme le disent les socialistes, Charles Michel est né avec une cuillère en argent dans la bouche, alors Marc Goblet est né avec une casquette syndicale sur la tête...

### De père en fils

Son père, Simon Goblet, a présidé la Centrale générale liégeoise de la FGTB entre 1977 et 1987, après avoir été président de la centrale des mineurs du district de Fléron. C'est dire si le jeune Marc en a vu défiler, des syndicalistes à la maison. «*Le couloir d'entrée de notre maison, c'était l'antichambre du syndicat, du bureau de chômage, de la mutuelle et du parti*», raconte-t-il. Les trois piliers, on y est...

Les amitiés paternelles ont aussi mis Marc Goblet en prise directe avec le syndicat et le monde politique, liégeois principalement... Michel Nollet, qui a présidé la FGTB dans les années 1990, était un proche de son père. À en croire Elio Di Rupo ou Jean-Claude Marcourt, Marc Goblet s'inscrit d'ailleurs dans

la lignée des grands syndicalistes, comme l'ont été Michel Nollet ou Jules Destrée avant lui. Des hommes qui ont marqué une époque.

Marc Goblet n'aime pas mélanger les genres. Parler de ses «amis» c'est, selon lui, se tromper. «*Via le travail, j'ai des relations, oui, parfois très bonnes avec certains. Mais la vie privée, c'est une chose, le boulot, une autre*». Madame Goblet ne sert donc pas la soupe à ses amis syndicalistes ou politiques. En tout cas, pas souvent. Ce que confirment les «amis» en question. Personnellement, il ne donnera d'ailleurs pas leurs noms. «*Par peur de vexer, d'oublier quelqu'un*», nous dira son entourage par la suite.

### Pas de clans

Car si Marc Goblet est un homme de réseau, ce n'est pas un homme de

clan. Certes, ses principales relations sont concentrées dans la région liégeoise. Logique, nous dit-on. C'est là qu'il s'est investi toute sa vie. À la Centrale générale liégeoise, qu'il a dirigée, l'homme a touché à tous les secteurs: transport de fonds, nettoyage, non marchand, industrie (chimique notamment). Tous les combats le passionnent.

Autodidacte («*il n'a pas étudié les CCT à l'unif, mais les a toutes négociées*»), il s'investira à fond dans chacun d'eux. Sans aucune stratégie à long terme. «*Au tout début de ma carrière, se rappelle-t-il, mon père m'avait conseillé de ne pas m'embarquer dans sa voie. Ça te mange tout, ton temps, ta vie, disait-il. Fonde une famille, et occupe-toi d'elle*». Il l'a écouté. Un temps. Mais on ne naît pas dans une maison de syndicaliste sans finir par vouloir goûter au combat. Le virus, il est là. Et il ne guérit pas.

Son profil amical, proche des gens, rassembleur, la croyance profonde qu'il a en l'Action commune, expliquent pourquoi il a accédé à la plus haute marche de la FGTB. Et pourquoi, aujourd'hui, on ne voit plus que lui face à Charles Michel...

## LE FRÈRE DE CŒUR

### Jean-Pascal Labille, l'homme de Solidaritis

A priori, tout les sépare. Jean-Pascal Labille, l'universitaire, homme de chiffres, sourire peppodent, costumes soignés, look tendance «gauche caviar», le verbe clair et net.

Marc Goblet, ancien ouvrier chauffagiste, air bourru et sourcils froncés en permanence, plus à l'aise en vareuse syndicale qu'en costume trois pièces, le verbe rude et fleuri des ouvriers. Et pourtant, les deux hommes

vont devenir, par l'entremise, notamment, de Michel Daerden, de véritables amis.

«*Cela fait 25 ans que je le connais*», dit le secrétaire général de Solidaritis, la mutualité socialiste. *Il était président de la centrale générale de la FGTB. J'étais réviseur d'entreprise, je travaillais avec Michel Daerden. Il a toujours eu le souci de la défense des travailleurs, mais se bat aussi pour la survie de l'entreprise. Parce que c'est elle qui*

*pourvoit l'emploi...*»

Marc Goblet a aussi été administrateur de la Clinique André Renard, qui dépend de Solidaritis. Les deux hommes se croiseront donc souvent dans les conseils d'administration de la Mutuelle.

Marc Goblet y côtoiera d'ailleurs aussi une autre grande figure socialiste: Michel Jadot. Encore une solide carte de visite que le syndicaliste a glissé dans son portefeuille...

### SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

par l'administrateur-délégué de la FEB, Pieter Timmermans, qui a lancé le mouvement avec une photo postée sur Twitter le 6 décembre dernier, jour de la manifestation nationale. Sur une pan-

spéciale qui a été créée par Nicolas Degrave, un jeune entrepreneur. Intitulée «Le 15 décembre, moi je travaillerai». La page approche le cap des 35.000 adhérents. On y retrouve tous les bons

## LE FRÈRE SPIRITUEL

# Avec Thierry Bodson, copains comme cochons

Avec 32 ans de syndicalisme au compteur, Marc Goblet en a croisé, des vareuses rouges. On ne va donc pas faire, ici, la liste de tous les «FGTBistes» qui lui sont proches. On ne pourra pas, non plus, mesurer sa popularité au score électoral qu'il a obtenu lorsqu'il a été intronisé par le Congrès fédéral de la FGTB le 3 octobre dernier. Il était seul candidat encore en lice, il n'y a pas eu de vote.

On sait par contre que sa candidature était soutenue par une majorité de centrales ouvrières en Wallonie. Un soutien plus partagé, nous dit-on, pour la FGTB Horval (alimentation, horeca, services). Mais peut-on mettre des noms, et des visages, sur la «garde rapprochée» de Marc Goblet?

Oui. La liste sera évidemment

ment exhaustive. On peut néanmoins citer, en tête, Thierry Bodson, le patron de l'inter-régionale wallonne de la FGTB. Thierry Bodson a travaillé en tandem avec Marc Goblet à la tête de la FGTB Liège-

Huy-Waremme. Ils sont de la même génération (Thierry Bodson a 54 ans, Marc Goblet 57). «*Nous avons la même vision du syndicalisme, que ce soit sur le mode de fonctionnement, la manière de négocier, la structure de la FGTB*», explique Bodson.

À ses côtés, on retrouve aussi Jean-François Ramquet. Pendant 6 ans, il a secondé Marc Goblet au sein de la FGTB Liège-Huy-Waremme. C'est dire si les deux hommes ont été proches. Et le

resteront sans doute, car s'il y a une qualité que l'on peut attribuer à Marc Goblet, c'est bien sa fidélité et sa loyauté, nous dit le syndicaliste. Citons encore Nico Cué, le secrétaire général des Métallos wallons. Il a été un des fervents défenseurs de la candidature de Marc Goblet au poste de secrétaire général. Partisan d'un retour aux sources syndicales, d'une remise en avant de la «classe ouvrière», Nico Cué partage avec Goblet un franc-parler et des convictions de gauche profondément ancrées.

Hors des murs de la FGTB, Marc Goblet a côtoyé, depuis déjà 20 ans, sa collègue de la CSC Marie-Hélène Ska. Un atout important pour lui, alors qu'ils siègent à présent tous les deux au sein du Groupe des dix et occupent la tête du front commun syndical... Il ne faudra par contre pas trouver d'affinités entre Marc Goblet et les leaders de la CGSLB. Car pour le socialiste de cœur, être syndicaliste et libéral, c'est quelque chose de plutôt... incongru. **N.B.**

## L'AMI POLITIQUE

# Marcourt, Di Rupo,... le PS comme seconde famille

C'est un clou sur lequel adore taper la droite libérale: le PS, c'est la seconde famille de Marc Goblet, après le syndicat. «*Je suis né socialiste, je mourrai socialiste*», se plaît à dire l'intéressé, fervent défenseur de l'Action commune socialiste.

C'est à la fois la force et la faiblesse du patron de la FGTB. Sa faiblesse, car ses affinités avec le PS (il a même été élu conseiller communal de Herve et président de la fédération verwiétoise) renforcent son credo de l'indépendance syndicale. «*En prenant du galon, ses combats sont devenus plus politiques*», reconnaît Jean-Pascal Labille, l'un de ses proches.

Marc Goblet, lui, n'en démord pas: «*Pour moi, il a toujours été important d'avoir des relais en politique, mais ce n'est jamais le Boulevard de l'Empereur qui va me dicter ce que je dois faire.*»

«*Une organisation syndicale ne peut pas fonctionner si elle n'a pas un relais politique privilégié*», argumente de son côté Thierry Bodson, un de ses proches à la

FGTB. Penser que Marc Goblet est un pion du PS, c'est donc insulte l'homme.

Elio Di Rupo, qui fait partie du premier cercle socialiste du réseau de Marc Goblet, remet aussi les pendules à l'heure: «*Il est à la tête de la FGTB, tandis que je suis président du PS. Les deux organisations ont chacune leurs responsabilités et leurs objectifs propres.*»

Les liens entre Marc Goblet et le PS, c'est donc avant tout une force. Ses antennes y sont nombreuses.

Dans son carnet d'adresse, on retrouvera tous les noms des témoins socialistes. Surtout de la région liégeoise. Jean-Claude Marcourt d'abord. «*Notre première rencontre date de la fin des années '80, au moment où je me suis intéressé de manière active à la politique*», nous dit le ministre wallon de l'Économie.

De par leurs fonctions, les deux hommes ont souvent été en contact sur les dossiers économiques liégeois, notamment dans le secteur de la chimie. «*Nos rela-*

*tions ont dépassé le cadre professionnel. Il a une force extraordinaire, et c'est un homme de parole. Je le considère comme un ami*», dit-il.

Un ami à qui Marc Goblet a expliqué son choix de prendre la tête de la FGTB. «*Mais il ne m'a pas demandé mon avis. Comme il ne demande pas notre avis, ni à moi ni aux autres gens du PS, sur les actions qu'il veut mener sur le plan syndical...*» Indépendance, te revoilà...

Dans le cercle de Marc Goblet, on retrouvera aussi des noms comme Michel Daerden – qui était ami avec son père Simon Goblet – et son fils Frédéric, Willy Demeyer, Marc Tarabella, la puissante Anne Poutrain (ex-bras droit de Di Rupo, et ex-directrice de l'Institut Émile Vandervelde). Elio Di Rupo, justement. C'est lui qui a «recruté» Marc Goblet en politique. Ou plutôt, qui lui a mis le pied à l'étrier politique. «*Nous étions en contact étroit, et il avait un profil intéressant. On ne recrute pas un homme de la qualité de Marc Goblet, on dialogue avec lui.*» **N.B.**